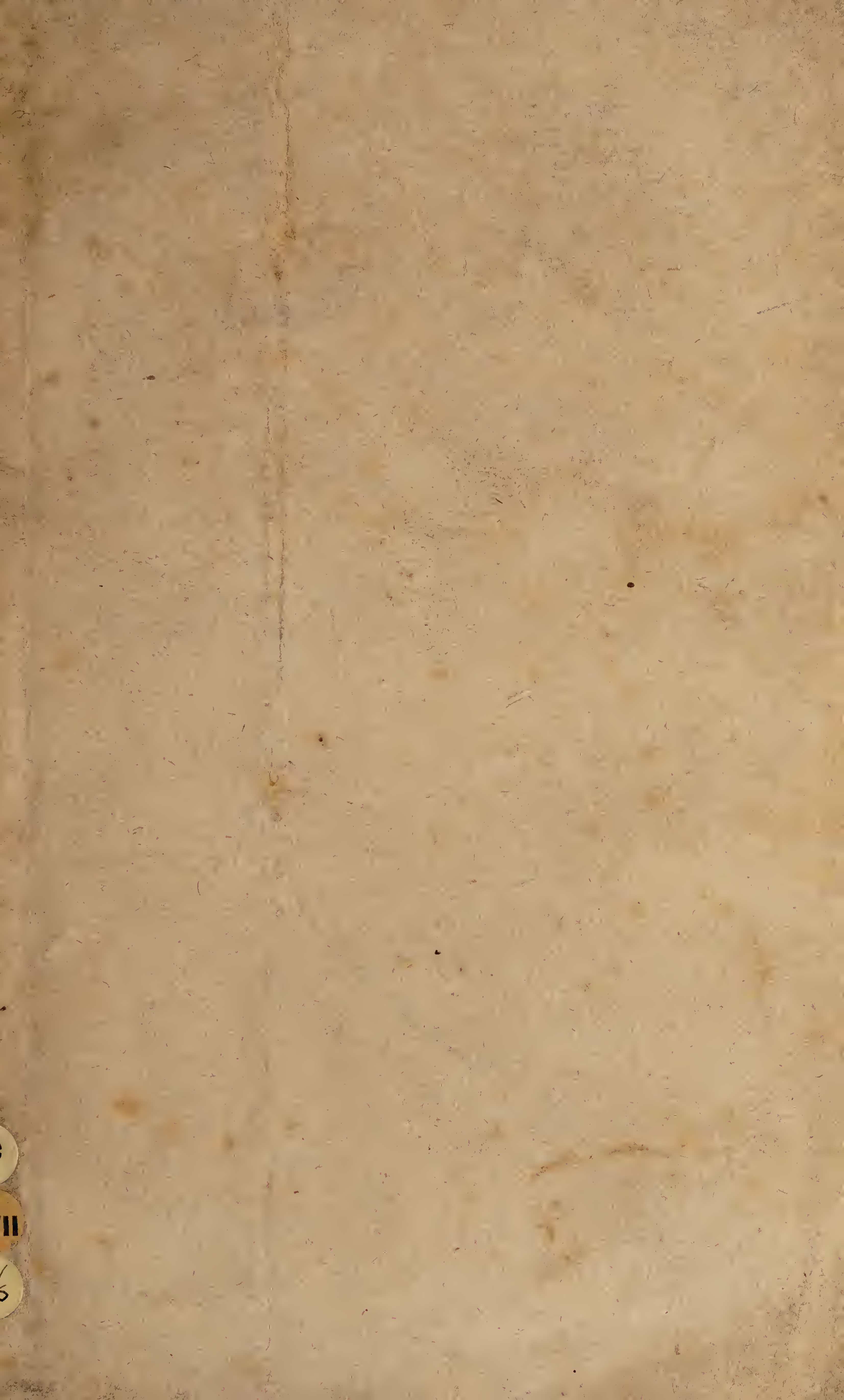


TABLE
DES POISONS

DRESSÉE D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENS D'HISTOIRE NATURÈLLE, DE THÉRAPEUTIQUE ET DE MÉDECINE LÉGALE,

Et dans laquelle sont réunis le nom de toutes les Substances vénéneuses des trois Règnes de la Nature, les Accidens qu'elles déterminent, les Remèdes qu'on doit leur opposer, et les Réactifs qui les font reconnaître;

PUBLIÉE PAR EUSÈBE DE SALLE, DOCTEUR-MÉDECIN.



A GAND,

CHEZ HYP.te VANDEKERCKHOVE FILS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Rue Courte-des-Chevaliers, n.o 10.

M. DCCC. XXII.

POISONS.	SYMPTOMES.
ARSENIC. ARSENIC BLANC, OU ACIDE ARSENIEUX. ARSENIC JAUNE, ORPIMENT, OU SULFURE JAUNE. ARSENIC ROUGE, RÉALGAR, OU SULFURE ROUGE.	Goût austère, haleine fétide, ptyalisme, constriction du pharinx et de l'œsophage, hocquet, nausées et vomissement de matières brunes ou sanguinolentes; anxiété précordiale, défaillances; chaleur et douleur vive au creux de l'estomac; selles noires et d'une odeur fétide, pouls petit, fréquent et irrégulier; palpitations du cœur, chaleur brûlante de la peau et soif ardente; respiration difficile; urines rares, rouges et teintes de sang; délire, convulsions d'un caractère épileptique, mort. N. B. Qu'on ne se méprenne pas sur l'acception dans laquelle nous prenons le mot antidote. Nous ne désignons par là qu'un agent capable d'altérer chimiquement la substance vénéneuse avant qu'elle ait agi sur l'organisme. Mais une fois qu'une lésion organique a été déterminée par le poison, il est bien évident qu'aucun antidote ne pourra remettre les choses dans l'état naturel.

TRAITEMENT.	RÉACTIFS.
Exciter ou favoriser le vomissement par de larges doses d'eau tiède sucrée, ou d'infusion de graines de lin. Si l'arsenic a été pris en dissolution dans quelque liquide, on peut faire boire abondamment au malade l'eau de chaux ou même la craie suspendue dans l'eau. La graisse, l'huile, le vinaigre, le charbon en poudre, les sulphures alcalins, et plusieurs décoctions végétales qui ont été préconisées tour-à-tour, ne méritent que peu de confiance. Les symptômes inflammatoires, aussitôt qu'ils se manifestent, doivent êtres combattus par la saignée du bras et par l'application de sangsues sur la région épigastrique. Il faut faire un fréquent usage des fomentations et des clystères émolliens. Si la mort n'est par la conséquence de l'empoisonnement, le malade doit être tenu à un régime liquide, farineux et adoucissant, pendant toute la durée de la convalescence. Aucun antidote réel de l'arsenic n'est encore connu. (*Voy.* à gauche le *N. B.*)	Le sulfate de cuivre ammoniacal versé dans une solution d'arsenic, y détermine un précipité d'une belle couleur vert-pré. Si l'arsenic est dissous dans du vin, le précipité sera d'un bleu noirâtre. L'hydrogène sulfuré précipite en jaune brillant l'arsenic dissous dans l'infusion de thé. Lorsqu'il est dissous dans l'eau commune, le même réactif lui fait prendre une couleur jaune, mais sans précipité. Quand l'albumine, la gélatine ou la bile contiennent l'arsenic en dissolution, le nitrate d'argent y détermine un précipité blanc. Le nitrate d'argent ammoniacal précipite l'arsenic en une substance jaune soluble dans l'acide nitrique et dans l'ammoniaque. Mais l'expérience est équivoque, lorsque le liquide qu'on analyse contient des muriates ou des phosphates, ou bien les acides muriatique ou phosphorique. Pour arriver à une conclusion certaine, barbouillez avec le liquide à examiner un morceau de papier ordinaire, et tandis qu'il est encore humide, promenez dessus, à plusieurs reprises, un morceau de pierre infernale (nitrate d'argent fondu). Tous les points qu'elle aura touchés deviendront jaunes, s'il s'y trouve de l'arsenic ou un phosphate alkalin, cependant, s'il y a de l'arsenic, le précipité sera rude, cailleboté et floconneux, comme la ligne qu'on trace avec un crayon mou. Si, au contraire, c'est le phosphate qui s'y trouve, le précipité jaune sera homogène et uniforme. D'ailleurs, la couleur de ce dernier se change, au bout de quelques minutes, en un vert mat, devient peu-à-peu plus foncé et finit par être noir; tandis que le jaune de l'arsenic conserve assez long-temps sa couleur, et ne se change pas en vert mat avant de devenir noir. Le témoignage le plus certain de la présence de l'arsenic est sa réduction par la calcination. Il brûle avec une odeur d'ail.

POISONS.	SYMPTOMES.
ANTIMOINE. TARTRE ÉMÉTIQUE OU TARTRATE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE. BEURRE D'ANTIMOINE, OU MURIATE D'ANTIMOINE. VERRE D'ANTIMOINE, OU OXIDE D'ANTIMOINE VITRIFIÉ.	Mêmes symptômes que dans l'em poisonnement par les acides, mais sur-tout vomissemens abondans et re belles, selles copieuses; constrictio à la gorge, crampes. Symptômes d'i vresse et prostration des forces se ter minant souvent par la mort.
BISMUTH. NITRATE DE BISMUTH, OXIDE DE BISMUTH, OU BLANC DE FARD.	Mêmes symptômes que ceux occa sionnés par les poisons corrosifs, ave chaleur brûlante dans la poitrine e respiration très-difficile.
OR. MURIATE D'OR, OU OR FULMINANT.	Il est probable que les symptôme de l'empoisonnement par ce méta seraient les mêmes que ceux détermi nés par les autres métaux; mais o n'a pas encore eu l'occasion de le observer.

TRAITEMENT.	RÉACTIFS.
Il faut provoquer le vomissement en chatouillant la gorge avec le doigt ou la barbe d'une plume, ou bien en administrant de larges doses de liquides adoucissans. Quelquefois, selon les premiers effets déterminés par le poison, il faudra ajouter à ces liquides un peu d'opium. Les meilleurs remèdes sont les décoctions végétales astringentes, telles que celles d'écorce de chêne ou de saule, de noix de galles, une forte infusion de thé. On peut les employer pour favoriser le vomissement, et alors elles agissent en même temps en décomposant le poison.	Le tartre émétique est précipité en orange ou brun foncé, par l'hydrogène sulfuré et par les hydro-sulfures en général; en blanc, par l'acide sulfurique, les alkalis, la chaux et la baryte en dissolution dans l'eau. Les sels alkalins et les sels terreux neutres ne produisent pas cet effet; mais il est déterminé par les sels avec excès d'acide. L'infusion de noix de galles forme, dans la solution de tartre émétique, un précipité abondant d'un blanc jaunâtre. Le beurre d'antimoine est un fluide brun et pesant, dans lequel il se forme un précipité blanc, si on le mêle avec de l'eau. L'oxide vitreux est soluble dans l'acide muriatique, avec lequel il forme un muriate. Toutes les préparations antimoniales sont aisément réduites à l'état métallique, en les calcinant avec le charbon et la potasse.
On ne connaît jusqu'ici aucun agent chimique capable de neutraliser le poison dans l'ectomac. Il faut faire boire abondamment le lait et les liquides mucilagineux pour faciliter le vomissement. Ensuite on administre des clystères; et s'il survient des accidens consécutifs, on y oppose les remèdes appropriés.	Le nitrate de bismuth se décompose quand on le fait bouillir dans de l'eau distillée; une partie est précipitée sous forme de sous-nitrate, une autre demeure en dissolution à l'état de sur-nitrate. Cette dissolution est incolore, rougit le papier curcuma, et les hydro-sulfures y forment un sulfure de bismuth noir et insoluble. Le sous-nitrate se dissout dans l'acide nitrique, à l'aide de la chaleur. Les alkalis en précipitent alors l'oxide blanc, qui est aisément réduit par la calcination. Le chromate de potasse y forme un précipité jaune.
On ne connaît aucun antidote spécifique; il faudrait se contenter de faire vomir ou de favoriser le vomissement à l'aide des liquides mucilagineux tièdes. S'il survenait des accidens consécutifs, on y opposerait les remèdes appropriés.	Le muriate d'or est décomposé par le nitrate d'argent. Il se forme un précipité d'un brun rougeâtre, qui est du muriate d'argent; sa couleur tient peut-être à ce qu'il entraîne avec lui une certaine quantité d'oxide d'or. L'ammoniaque ajouté au précipité, dissout tout le muriate d'argent, et abandonne un oxide d'or d'une belle couleur jaune serin.

POISONS.	SYMPTOMES.
ARGENT. NITRATE D'ARGENT, OU PIERRE INFERNALE.	Les mêmes que ceux que détermine l'empoisonnement par les autres matières corrosives.
CUIVRE. SULFATE DE CUIVRE, OU COUPEROSE BLANC. SUR-ACÉTATE DE CUIVRE, OU VERT-DE-GRIS. Acétate de cuivre, et acétate formé dans les vases de cuivre où l'on cuit les alimens, ou bien mêlé avec des fruits confits au vinaigre, auxquels on donne une couleur verte en y ajoutant quelque pièces de monnoie.	Goût âcre et cuivreux à la bouche langue sèche et comme rotie. Constriction à la gorge, éructations d'une odeur cuivreuse; vomissemens violens ou efforts impuissans pour vomir; Tiraillemens dans l'estomac, coliques atroces; selles fréquentes, noires et sanguinolentes, rendues avec ténesme. Abdomen distendu; pouls petit, dur et vite; syncope, soif brûlante; anxiété, sueurs froides, urines rares, céphalalgie, vertige, crampes, convulsions, mort.
PLOMB. SUR-ACÉTATE OU SUCRE DE PLOMB. CARBONATE OU CÉRUSE. VINS FRELATÉS AVEC LE PLOMB.	Lorsque le plomb a été pris à forte dose, le malade sent un goût sucré, métallique et astringent. Constriction à la gorge, douleur à la région épigastrique; vomissemens rebelles, douloureux et souvent sanguinolens; hocquet, convulsions, mort. Lorsque ce métal est pris en petites doses long-temps continuées, il produit ce que l'on nomme la colique des peintres, et des paralysies.

TRAITEMENT.	RÉACTIFS.
Dissolvez dans une pinte d'eau une cuillerée de sel de cuisine, et faites prendre au malade deux onces de ce mélange, de cinq en cinq minutes; cela décomposera le poison : ensuite employez les boissons mucilagineuses et les purgatifs, s'il y a lieu.	Le nitrate d'argent est précipité en blanc par le muriate de soude, en jaune par le phosphate et le chromate du même alkali. Si on le place sur des charbons ardens, il active le feu et abandonne un résidu métallique. Si on calcine ce sel avec le charbon et la potasse, l'argent est revivifié.
Faites boire largement au malade du lait et de l'eau tiède pour favoriser le vomissement; donnez-lui également des blancs d'œuf battus avec un peu d'eau. L'inflammation doit être traitée par les saignées et les délayans; les symptômes nerveux, par les anodins et les antispasmodiques. Le sucre n'est pas un antidote spécifique, ainsi qu'on l'avait cru d'abord. Cependant il peut être employé avec avantage, dissous dans du café.	Les sels de cuivre sont, pour la plupart, d'un vert ou d'un bleu brillant; et se réduisent, aisément à l'état métallique, par le charbon à une température élevée. Le sulfate est en partie décomposé par les alkalis et les terres alkalines. La potasse en précipite un sous-sulfate de couleur verte. Si les sels de cuivre sont dissous dans le café, le vin fort ou la bière, ces liquides les décomposent en partie. On peut signaler leur présence, en y versant une teinture spiritueuse de gayac, qui déterminera un précipité, dont la couleur varie entre le bleu verdâtre et le vert pâle. L'ammoniaque versé dans la dissolution d'un sel de cuivre, y forme un précipité bleu ou verdâtre, selon la quantité du réactif qu'on emploie. Si on en verse une quantité excessive, le précipité se dissout de nouveau, et alors on a un liquide transparent, d'une belle couleur bleu foncé.
Même chose à faire que dans l'empoisonnement par les sels de baryte. (Voyez Terres Alcalines). Il faudra, de plus, recourir à la saignée, si les symptômes inflammatoires prédominent. On videra les intestins avec les purgatifs, secondés par des clystères émolliens; le bain tiède est ordinairement fort avantageux.	Toutes les préparations de plomb se réduisent aisément à l'état métallique, quand on les calcine avec le charbon. Le sur-acétate, dissous dans l'eau, est précipité en blanc par l'acide sulfurique, en jaune serin par l'acide chromique et par le chromate de potasse. Ces précipités se réduisent aisément par la calcination. Les sulfures alkalins précipitent le sur-acétate de plomb en une matière noirâtre.

POISONS.	SYMPTOMES.
MERCURE. OXIMURIATE, OU SUBLIMÉ CORROSIF. — OXIDE NITREUX, OU PRÉCIPITÉ ROUGE. — SULFURE OU VERMILLON.	Goût acre et métallique à la bou che, soif, engorgement et chale brûlante de la gorge; anxiété préco diale, douleurs déchirantes dans l'e tomac et les intestins; nausées et v missement de matières diverseme colorées, quelquefois sanguinolente diarrhée et dysurie; pouls vite, pe et dur; lypothimie, faiblesse extrêm respiration difficile; crampes dans l membres, sueurs froides, insensib lité, convulsions, mort.
ÉTAIN. MURIATE EMPLOYÉ PAR LES TEINTURIERS. — OXIDE OU POTTÉE POUR LA FAYENCE.	Goût austère et métallique à l bouche, sentiment de constriction la gorge; vomissemens avec douleu dans tout l'abdomen, selles copieuse pouls petit, dur et fréquent; mouve mens convulsifs dans les extrémités e à la face. Quelquefois la paralysie es la suite de l'empoisonnement par l'é tain; mais plus souvent il se termin par la mort.
ZINC. SULFATE, OU VITRIOL BLANC, — OXIDE DE ZINC.	Goût acerbe à la bouche, avec sen timent de strangulation, nausées e vomissement; douleurs à l'estomac selles fréquentes, respiration difficile pouls vite, décoloration de la face froid des extrémités. Comme le zin a une vertu émétique très-forte, l poison est bientôt rejeté au dehors et pour cette raison il est rare qu'i cause la mort du malade.

TRAITEMENT.	RÉACTIFS.
Faites avaler au malade, de trois en rois minutes, un blanc d'œuf battu avec n peu d'eau, ce moyen enveloppe le poi-on et diminue son activité. Le lait, l'eau le gomme, l'infusion de graine de lin, 'eau sucrée ou l'eau simple un peu dé-gourdie, peuvent être donnés en grande quantité. Le gluten, tel qu'il se trouve dans la farine de blé, a la propriété de décomposer le sublimé corrosif, et par con-séquent il peut être donné avec avantage n suspendant la farine dans l'eau. Il faut, i l'on peut, prévenir l'inflammation.	Les préparations mercurielles, lors-qu'elles sont mêlées avec la potasse et chauf-fées au rouge dans un tube de verre, se décomposent, parce que le mercure est vo-latilisé. Le muriate sur-oxigéné est préci-pité en blanc par l'ammoniaque, en jaune par la potasse, et en une couleur orangée par l'eau de chaux. Le nitrate d'étain y détermine un précipité très-abondant, d'un brun très-foncé. L'albumine mêlée avec l'eau froide y en forme un blanc, et flo-conneux. Les oxides mercuriels rouges et nitreux peuvent être dissous dans l'acide muriati-que et convertis en sublimé. Le vermillon est insoluble dans l'eau et dans l'acide muriatique ; mais la chaleur le volatilise entièrement.
On donne du lait au malade, d'abord en très-grande quantité, pour distendre l'estomac et déterminer le vomissement, ensuite pour décomposer les restes du poi-son. L'inflammation ou les symptômes ner-veux seront combattus ou prévenus par la saignée, le bain tiède, les opiacées, etc.	Le muriate d'étain précipite la dissolu-tion d'or en une couleur pourpre; l'infusion de thé très-chargée, ou l'infusion alcoho-lique de noix de galles, le précipitent lui-même en jaune brillant. L'albumine et la gélatine y déterminent un précipité abon-dant et floconneux. L'oxide d'étain peut être volatilisé par la chaleur; il est soluble dans l'acide nitri-que, se combine avec les terres par la fusion, et, mêlé avec les alkalis fixes, il forme des émaux. Il est aisément réduit par la cal-cination.
Il suffit de favoriser le vomissement à l'aide de l'eau tiède ou de tout autre liquide analogue. S'il survient quelques symptô-mes particuliers, on leur oppose les remè-des qui ont été indiqués en parlant des autres poisons métalliques.	Le sulfate de zinc, quand il est pur, est précipité de sa dissolution dans l'eau, en blanc par la potasse et l'ammoniaque, en blanc jaunâtre par les hydrosulfures alka-lins, et en une couleur orange par le chro-mate de plomb. L'oxide est promptement réduit à l'état métallique en le calcinant avec le charbon en poudre et le nitrate de potasse.

POISONS.	SYMPTOMES.
ACIDES. SULFURIQUE, OU HUILE DE VITRIOL. NITRIQUE, OU EAU FORTE. MURIATIQUE, OU ESPRIT DE SEL. OXALIQUE. PHOSPHORIQUE. FLUORIQUE. TARTARIQUE. PRUSSIQUE.	Goût aigre et brûlant, doule très-vive à la gorge, dans l'estom et les intestins; vomissemens répét d'un fluide sanguinolent, faisant eff vescence avec la craie ou les carb nates alkalins, et rougissant le papi curcuma; hocquet, selles copieus et plus ou moins teintes de sang; se sibilité extrême de l'abdomen, resp ration difficile, pouls irrégulier, so brûlante et inextinguible, augme tant la douleur si elle est satisfait efforts répétés, mais vains, d'urine sueurs froides, altération des traits la face, convulsions, mort. L'acide prussique est le plus sub til des poisons, il produit une mo presque instantanée lorsqu'il est ino culé, même en très-petite quantité à la surface du corps.

MINÉRAUX.

TRAITEMENT.

Mêlez une once de magnésie calcinée avec une pinte d'eau, et faites-en boire un verre au malade, de deux en deux minutes. Si l'on ne peut se procurer de la magnésie tout de suite, on peut se servir, en attendant, de savon ou de craie, en dissolution dans l'eau. Les carbonates alcalins ont l'inconvénient de dégager une très-grande quantité de gaz dans l'estomac; d'ailleurs, les sels qu'ils forment avec les acides sont trop irritans pour les parois de ce viscère. Le vomissement ne doit être provoqué qu'en chatouillant la gorge. Après que le poison a été rejeté, le malade sera tenu à un régime délayant et ne reviendra que par degré à l'usage des alimens solides. L'inflammation et les autres accidens doivent être combattus par les moyens appropriés.

Quand l'acide sulfurique a été avalé tout seul, il ne faut faire boire ni de l'eau pure, ni de l'eau avec la magnésie. Mais on peut donner largement le carbonate de magnésie dissous dans l'eau. Le mélange de l'eau avec l'acide sulfurique détermine, comme on sait, une chaleur qui pourrait être fort nuisible au malade.

Un mélange de craie et d'eau est préférable à la magnésie, quand l'empoisonnement a eu lieu par l'acide oxalique.

Quand on a affaire à l'acide prussique, il faut provoquer le vomissement le plutôt possible : après que l'estomac a été vidé, l'huile de térébenthine, l'ammoniaque, l'eau-de-vie et les stimulans capables de relever les forces du système, doivent être administrés au malade ; leur action sera efficacement secondée par la chaleur, les frictions et les vésicatoires.

RÉACTIFS.

On reconnaît l'acide sulfurique à son poids excessif et à la chaleur sans fumée qu'il développe lorsqu'il est mêlé avec l'eau ; il forme avec la baryte un sel insoluble dans l'eau et dans l'acide nitrique. L'acide nitrique dégage une fumée orange-foncé, quand on le verse sur du cuivre; un moment après, il y prend une couleur blanche. Quand on le mêle à la potasse, il se forme un sel qui brûle en fusant, lorsqu'on le jette sur les charbons ardens. L'acide nitrique teint l'épiderme en jaune.

L'acide muriatique exhale sans cesse une vapeur pénétrante; quand on le mêle au nitrate d'argent, il se forme un précipité très-blanc, qui est un muriate d'argent, soluble dans l'ammoniaque, mais non pas dans l'acide nitrique.

L'acide oxalique précipite la chaux et tous les sels de leur dissolution dans l'eau ; le précipité est soluble dans l'acide nitrique, mais non pas dans l'oxalique le plus fort : exposé à la chaleur, il se volatilise en ne laissant presque aucun résidu ; l'acide sulfurique devenu brun, le décompose. A chaud, il se dissout dans l'acide nitrique, où il devient jaune. L'acide muriatique le dissout à l'aide de la chaleur et le décompose.

L'acide phosphorique précipite la baryte et l'eau de chaux en une substance soluble dans l'acide nitrique : à une température très-élevée, il est décomposé par le charbon ; alors l'oxigène qu'il abandonne, forme un acide carbonique avec le charbon, et le phosphore se sublime. L'acide fluorique dégage une vapeur blanche, qui ressemble un peu à celle de l'acide muriatique; lorsqu'on y ajoute de l'eau, sa température s'élève avec un sifflement. Il dissout le verre.

L'acide tartarique forme dans l'eau de chaux un précipité soluble dans un excès d'acide tartarique et dans l'acide nitrique. Avec la potasse, il forme un sel neutre et un sursel; il ne précipite point la dissolution d'argent, mais ses sels ont cette propriété.

L'acide prussique a une forte odeur d'amandes amères. On le trouve dans ce fruit ainsi que dans les feuilles du pêcher et du laurier-cerise. L'alcohol la dissout très-bien, mais l'eau n'en prend qu'une très-petite partie. Le nitrate d'argent le précipite de ces dissolutions.

POISONS.	SYMPTOMES.
ALKALIS. CAUSTIQUES, OU CARBONATÉS. POTASSE. SOUDE. AMMONIAQUE.	Goût âcre, urineux et caustique chaleur brûlante à la gorge, nausée et vomissemens de matières sangui nolentes, qui verdissent le sirop d violettes, et font effervescence ave les acides, si c'est par le carbonat alkalin que l'empoisonnement a e lieu. Selles copieuses, douleur aigu de l'estomac et des intestins; colique convulsions, décomposition des trait de la face, mort.
TERRES ALKALINES. CHAUX CAUSTIQUE, OU CARBONATÉE. BARYTE PURE. CARBONATE, OU MURIATE DE BARYTE.	Vomissemens violens, convulsion paralysie des membres, douleurs a troces dans l'abdomen, hoquet, al tération des traits de la face; ordina rement tous ces symptômes sont bien tôt suivis de la mort.

MINÉRAUX.

TRAITEMENT.	RÉACTIFS.
Le vinaigre et les autres acides végétaux doivent être donnés d'abord à haute dose, pour neutraliser le poison; ensuite on les administre étendus dans une grande proportion de liquides aqueux et adoucissans. S'il survient des symptômes inflammatoires, on leur oppose les remèdes appropriés.	Les Alkalis ont plusieurs propriétés qui leur sont communes. Leur solution est savonneuse au toucher, verdit les couleurs rouge et bleue végétales, et brunit celles qui sont jaunes. Elle conserve sa transparence, lorsqu'on y verse de l'acide carbonique; c'est ce qui les distingue des terres alkalines, la baryte, la strontiane et la chaux. Les trois alkalis dont il est ici question, précipitent le nitrate d'argent, sous la forme d'un oxide brun foncé et soluble dans l'acide nitrique. La potasse et la soude peuvent se distinguer l'une de l'autre, en évaporant leurs dissolutions jusqu'à siccité. La potasse redeviendra bientôt humide en absorbant l'humidité de l'air, tandis que la soude restera sèche. L'ammoniaque se reconnaît assez à son odeur pénétrante.
Quand l'empoisonnement a eu lieu par la chaux, le vinaigre et les autres acides végétaux, suivis des adoucissans, sont les meilleurs remèdes que l'on puisse mettre en usage. Si la baryte pure, ou quelqu'une de ses préparations, a été avalée, il faut faire boire copieusement au malade d'une dissolution faible de sel d'espsom ou de glauber, cela provoquera le vomissement, décomposera le poison et le rendra innocent, en formant un sulfate insoluble : si l'on ne peut se procurer instantanément les sels ci-dessus indiqués, il faut faire boire abondamment de l'eau de puits toute seule, ou bien de petites doses de la même eau, rendue légèrement aigre par l'addition d'un peu d'acide sulfurique.	La dissolution de chaux verdit les couleurs bleues vegétales; l'acide carbonique et l'oxalique y forment un précipité blanc, l'acide sulfurique n'y détermine aucun changement. Ses sels sont décomposés par les alkalis fixes; ceux-ci précipitent la chaux; l'ammoniaque ne produit pas le même effet. La baryte pure subit les mêmes altérations que la chaux, lorsqu'on la met dans l'eau, et elle agit de même sur les couleurs bleues végétales; mais elle ne fait pas effervescence avec les acides. L'acide sulfurique et tous les sulfates ajoutés à une solution de baryte, y déterminent un précipité blanc, insoluble dans l'eau et dans l'acide nitrique. Le carbonate de baryte est insoluble dans l'eau; mais il se dissout avec effervescence dans les acides nitrique et muriatique. Le muriate de baryte dissous dans l'eau, n'est pas altéré par l'ammoniaque pur; mais le carbonate de ce dernier, aussi bien que tous les autres carbonates alkalins, y forment un précipité blanc qui est du carbonate de baryte.

POISONS.	SYMPTOMES.
NITRATE DE POTASSE, ou SALPÊTRE, NITRE, SEL DE NITRE.	Cardialgie, nausées, vomissemen très-douloureux, superpurgations convulsions, syncope, pouls faible refroidissement des extrémités, ave douleur ; tiraillemens douloureu dans l'estomac et les intestins; respi- ration difficile, sorte d'ivresse, mort
MURIATE D'AMMONIAQUE, ou SEL AMMONIAC.	Vomissemens excessifs, avec con- vulsions et roideur générale des mus- cles; douleurs très-vives dans les in- testins; altération prompte des trait de la face, mort.
VERRE OU ÉMAIL.	Le verre et l'émail, lorsqu'on le avale en poudre grossière, irritent e enflamment les voies digestives.
PHOSPHORE.	Mêmes symptômes que dans l'em- poisonnement par les acides concen- trés, et de plus, goût d'ail à la bouch très-brûlant et très-prononcé.

TRAITEMENT.	RÉACTIFS.
Les moyens à opposer à l'empoisonnement par ce sel, doivent être les mêmes que dans l'empoisonnement par l'arsenic, excepté qu'il ne faut pas employer l'eau de chaux. *N. B.* Ce n'est qu'à des doses assez fortes que ce sel devient un poison.	Le nitre fuse et pétille lorsqu'on le jette sur des charbons ardens, il brûle avec une belle flamme blanche. Lorsqu'il est réduit en poudre, et qu'on verse dessus de l'acide sulfurique, il s'en dégage un vapeur blanche. Ces deux circonstances le distinguent du sel de glauber. A une haute température le nitre se décompose, en donnant une quantité remarquable de gaz oxigène.
Il faut favoriser le vomissement en faisant boire avec abondance de l'eau tiède, sucrée : si le poison ne l'a pas provoqué assez tôt, il faut chatouiller la gorge avec le doigt ou la barbe d'une plume. Les accidens nerveux seront calmés par les anodins et les antispasmodiques ; à l'inflammation on opposera les remèdes appropriés.	Le muriate d'ammoniaque se volatilise promptement, lorsqu'on le place sur des charbons ardens. Lorsqu'on le frotte avec de la chaux vive, il s'en dégage une odeur pénétrante d'alcali volatil. La dissolution aqueuse de ce sel est précipitée en blanc par le nitrate d'argent.
Faites avaler au malade une grande quantité de mie de pain, et recommandez-lui de la mâcher très-peu. Ce moyen enveloppera les fragmens, et garantira les parois intestinales de leurs aspérités. Le vomissement doit être provoqué avec le sulfate de zinc, et favorisé par les boissons tièdes et adoucissantes.	En barbouillant un papier des matières vomies par le malade, ou trouvées dans les voies digestives, on y apercevra aisément les fragmens de verre ou d'émail.
Aucun antidote capable de neutraliser ce poison n'est encore connu. Il faut exciter le vomissement par de larges doses d'eau chargée de magnésie en poudre et éviter l'huile et les corps gras.	En prenant le phosphore, ou les matières rejetées par le malade qui en a avalé, et les faisant bouillir avec une solution de potasse caustique, dans un vase à bec recourbé et plongeant sous l'eau, il se forme du gaz hydrogène phosphuré, qui éclate, et brûle avec une flamme bleue, aussitôt qu'il est arrivé à la surface de l'appareil.

POISONS.	SYMPTOMES.
ALCOHOL. VINS, EAUX-DE-VIE, ET LIQUEURS SPIRITUEUSES..	Ivresse, et lorsque les liqueurs co tenant l'alcohol ont été prises en trè grande quantité, insensibilité com plète avec apoplexie ou hémiplég La face est enflée et d'un rouge fon la respiration difficile et souvent ste toreuse, avec une action particuliè de souffler, en avançant les lèvre l'haleine sent fortement le vin ou l liqueurs qui ont produit l'ivresse : signe servira à la distinguer d'av l'apoplexie spontanée.

POISON

NOMS DES POISONS ACRES.	
*Aconitum *nappellus*	Aconit.
*Anemone *pulsatilla*	Anémone.
*Arum *maculatum*	Pied de veau.
*Bryonia *dioica*	Brioine.
Callicoca *ipecacuanha*	
*Chelidonium *majus*	Chélidoine, Eclaire.
*Clematis *vitalba*.	Clématite, herbe aux gueux
*Colchicum *autumnale*.	Colchique.
Convolvulus *scammonea*.	Scammonée.
Cucumis *colocynthis*	Coloquinte.
*Cytisus *laburnum*.	Faux ébénier.
*Daphne *mezereum*	Garou.
*Daphne *laureola*	
*Delphinium *staphisagria*	Staphisaigre.
*Euphorbia *officinarum*	Epurge.
*Fritillaria *imperialis*	Couronne impériale.
*Gratiola *officinalis*	Gratiole.
*Hydrocotile *vulgaris*	

INERAUX.

TRAITEMENT.	RÉACTIFS.
Administrez le plutôt possible un émé-que violent composé de sulfate de zinc ou tartre stibié. Si le malade a perdu la culté d'avaler, il faut introduire le re-ède dans l'estomac à l'aide d'une sonde gomme élastique. Le vomissement sera vorisé avec de l'eau tiède, et l'on donnera nsuite des clystères composés d'eau tiède de sel marin. Le malade doit être placé ebout. Si ces moyens ne réussissent pas, uvrez la veine jugulaire, et appliquez sur tête de la glace ou de l'eau très-froide : ela est particulièrement utile, lorsque la empérature du corps est très élevée. Si les xtrémités deviennent froides, frictionnez-s assidument avec des flanelles chaudes.	*Nota.* Quoique l'alcohol et plusieurs acides soient des produits du règne végétal, et non pas du règne minéral, il nous a paru plus convenable de les placer dans cette partie de la table. Outre que, dans ces substances, les traces de l'organisation végétale ont complètement disparu, elles se rapprochent, par leur composition chimique, et sur-tout par leur mode d'action sur l'organisme, des poisons minéraux, parmi lesquels nous les avons classées.

VÉGÉTAUX (1).

SYMPTOMES.	TRAITEMENT.
Les effets de tous les poisons de ette classe sont à-peu-près les mê-nes; en voici la description générale: Goût âcre et très-piquant à la bou-he, quelquefois avec une amertume rès-prononcée; chaleur excessive; écheresse de la bouche et de la gor-e, avec sentiment de constriction; omissemens violens, dont les efforts e continuent, même après que le oison a été rejeté; purgation accom-pagnée de vives douleurs dans l'esto-nac et dans les intestins, pouls fort, réquent et régulier; respiration dif-	Si le poison a provoqué le vomissement, et que les efforts se continuent encore, on les rendra moins pénibles, en faisant avaler beaucoup d'eau tiède ou de gruau très-léger; mais si les symptômes d'insensibilité sont survenus sans être précédés par le vomissement, il faut le provoquer de suite à l'aide du sulfate de zinc, ou de tout autre émétique violent. Après qu'on en a obtenu l'effet désiré, on administre un purgatif. Après avoir ainsi évacué la plus grande quantité possible de la substance vénéneuse, quelques praticiens donnent une forte infusion de café,

(1) Ceux qui sont marqués d'un astérisque croissent en France.

NOMS DES POISONS ACRES.

*Helleborus *niger*	Ellébore noir.
*Helleborus *fœtidus*	Ellébore fétide.
*Juniperus *sabina*	Sabine.
Lobelia *syphilitica*.	
*Momordica *elaterium*.	Concombre Sauvage.
*Narcissus *pseudo narcissus*	
*Œnanthe *crocata*	
*Phellandrium *aquaticum*.	
*Pedicularis *palustris*	Péculaire.
*Ranunculus *acris*	Renoncule des marais.
*——— *sceleratus*	Poison de Sardaigne.
*——— *flammula*	Renoncule sauvage.
*Rhododendron *crysanthemum* . .	
*Rhus *toxicodendron*	Sumac.
*Ricinus *major*	Riccin.
*Sedum *acre*	
*Sempervirum *tectorum*.	Joubarbe.
*Scilla *maritima*	Scille.
Stalagmitis *cambogoides*	
*Veratrum *album*	Ellébore blanc.
*Viola *tricolor*	La Pensée.

NOMS DES POISONS NARCOTIQUES.

*Actea *spicata*	
*Æthusa *cynapium*	
*Aristolochia *clematitis*	Aristoloche, fauterne.
*Atropa *belladona*	Belladone.
Cicuta *virosa*	Ciguë.
*Conium *maculatum*	
*Datura *stramonium*	Pomme épineuse.
*Digitalis *purpurea*	Digitale pourprée.
*Ervum *ervilia*	
*Hyosciamus *niger*	Jusquiane, hannebane.
*Lactuca *virosa*	Laitue vireuse.
Laurus *camphora*	Camphrier.
*Prunus *lauro-cerasus*	Laurier-cerise.
*Lolium *temulentum*	Ivraie.
Menispermum *coculus*	Coque du Levant.

VÉGÉTAUX.

SYMPTOMES.	TRAITEMENT.
cile et précipitée; symptômes d'ivresse; quelquefois dilatation de la pupille; nsensibilité voisine de la mort; le ouls devient lent, perd sa force par egrés et la mort arrive. Plusieurs des poisons âcres, lorsu'ils sont appliqués à la surface exerne du corps, produisent des inlammations violentes de la peau, avec ésication ou éruption de pustules. *N. B.* Outre celles qui ont été doommées dans cette liste, la plupart les plantes de la famille naturelle de enonculacées, sont des poisons âcres orsqu'elles sont prises en une ceraine quantité.	ou une certaine quantité de vinaigre étendu d'eau On emploie également une mixture d'éther et de camphre donnée par doses rapprochées, et si l'insensibilité a été très-intense, ou persévère long-temps, il faut recourir aux couvertures chaudes, aux frictions et aux vésicatoires; s'il survient quelque inflammation ou d'autres conséquences dangereuses, on y oppose les remèdes appropriés. Dans ces derniers temps, le fruit du *fervillea cordifolia* a été recommandé comme un antidote excellent contre les poisons végétaux. Il faut l'employer aussi frais que possible. *Voyez Annales Philosophiques* pour le mois de mai, 1820.

SYMPTOMES.	TRAITEMENT.
Les poisons végétaux narcotiques, orsqu'ils sont ingérés ou appliqués ur quelque partie du corps ulcérée, roduisent les effets suivans: stupeur, ngourdissement, pesanteur de tête vec envie de vomir, peu prononcée l'abord, mais devenant bientôt insupportable; état d'ivresse, aspect hébété, dilatation considérable de la pupille, délire furieux ou gai, quelquefois douleur ou convulsions dans lifférentes parties du corps, paralysie les membres. Le pouls a un rhithme variable, mais en général il commence par être fort et plein; ensuite il devient	Videz promptement l'estomac à l'aide de trois ou quatre grains de tartre émétique, ou de dix à vingt grains de sulfate de zinc; si ces moyens ne déterminent pas bientôt le vomissement, répétez-les au bout d'un quart d'heure; on les seconde puissamment en chatouillant la gorge; donnez des clystères d'eau de savon ou de sel marin, dissous dans l'eau de gruau; un purgatif donné aussitôt que le vomissement aura cessé, activera l'effet des lavemens. Lorsqu'on aura, autant que possible, évacué la substance vénéneuse, on fera boire au malade alternativement une forte infusion de café ou une tasse d'oxicrat; si ces moyens ne font pas cesser bientôt l'assoupissement et l'insensibilité, bains tièdes, saignée des jugulaires, vésicatoires appliqués à la nuque

NOMS DES POISONS NARCOTIQUES.

*Nicotiana *tabacum*	Tabac.
*Papaver *sommiferum*	Pavot.
*Paris *quadrifolia*	
*Solanum *dulcamara*	Douce-amère
Strychos *nux vomica*.	Noix vomique.

N. B. Pour ne pas surcharger cette liste, on n'y a mis que les principaux poisons narcotiques; mais presque toutes les espèces de la famille des solanées et de celles des ombellifères, sont de poisons narcotiques fort actifs.

CHAMPIGNONS VENÉNEUX.

*Agaricus *muscarius*.
——— *piperatus*.
——— *necator*.
——— *bulbosus*.
——— *chantarellus*, etc.

N. B. Comme l'analyse chimique a démontré dans quelques espèces l'existence de l'acide prussique, *voyez* plus haut, Poisons Minéraux, *Acides*.

NOMS DES POISSONS DONT LA CHAIR EST VÉNÉNEUSE.

Balistes *monoceros*.	Baliste.
Cancer *astacus*.	Homar.
———*ruricolus*.	Crabe de terre.
Clupea *thryssa*.	Tassart.
Coracinus *fuscus major*.	
Coracinus *minor*.	
Coryphœna *splendens*.	
Mormyra.	
Muræna *major*.	Lamproie.

La qualité vénéneuse de ce[s] poissons, mollusques et coquil[-]lages, n'est pas telle, qu'ils pro[-]duisent inévitablement des ac[-]cidens fâcheux chez tous le[s] individus qui en mangent.

VEGÉTAUX.

SYMPTOMES.	TRAITEMENT.
aible, lent et très-rare; la respiration st précipitée ; il survient des anxiétés récordiales, des déjections alvines, t si les remèdes ne sont pas bientôt nis en usage, la mort vient terminer a scène.	et aux jambes ; agissez par tous les moyens sur le moral du malade pour le réveiller : si la chaleur du corps diminue , insistez sur les frictions et approchez le malade d'un feu clair et vif. Les acides végétaux ne doivent jamais être donnés qu'après que le poison a été rejeté au-dehors. Autant que possible, il faut ne faire avaler que peu de liquide.
Nausées, chaleur et douleur vive lans l'estomac et les intestins, vomisement et déjections alvines ; soif, onvulsions , lipothimie; pouls petit t fréquent, délire; stupeur et dilataion de la pupille ; sueurs froides , nort.	D'abord videz l'estomac avec un émétique , et donnez ensuite plusieurs doses de sel d'epsom ou de glauber , dont on aide l'action par des clystères irritans ; ensuite donnez l'éther mêlé avec une petite quantité d'eau-de-vie et d'eau ; s'il survenait des accidens inflammatoires , au lieu d'employer ces stimulans, on aurait recours à l'application des sangsues , aux saignées et aux délayans. *N. B.* Le nombre des champignons vénéneux est infini. Dans chaque canton, on en trouve une certaine quantité dont la qualité malfaisante est connue par les gens du pays. Les seules indications que les savans avaient eues jusqu'ici pour caractériser les mauvais , sont les suivantes, encore sont-elles fort vagues : ils croissent dans les lieux humides et obscurs, leur odeur est nauséeuse, ils sont mous , étalés et poreux; leur chapeau paraît sale , et quelquefois d'une belle couleur, comme dans la fausse orange. Quand on les coupe, ils prennent successivement plusieurs teintes diverses, surtout lorsqu'ils ont une *volva*. Leur tige est molle , ils croissent rapidement, se fondent en eau noire et se putréfient très aisément.

ANIMAUX.

SYMPTOMES.	TRAITEMENT.
Au bout d'une heure, ou en moins le temps après que la chair de ces nimaux a été avalée, on éprouve ine pesanteur d'estomac avec un éger vertige et céphalalgie; la tête, t particulièrement le tour des yeux	Il faut promptement administrer un émétique, ou provoquer le vomissement en chatouillant la gorge. On le favorise par de larges doses d'eau tiède. Un purgatif entraîne au-dehors toutes les parties de la substance vénéneuse qui peuvent demeurer dans les intestins. Ensuite on fait boire du vinaigre étendu d'eau et l'on éponge toute la surface du corps avec la

NOMS

Mytilus *edulis.*	Moules.	La qualité vénéneuse de ces poissons, mollusques et coquillages, n'est pas telle, qu'ils produisent inévitablement des accidens fâcheux chez tous les individus qui en mangent.
Ostraction *globellum.*	Coffre.	
Perca *major.*	Perches.	
Perca *venenosa.*		
Scomber *maximus.*	Scombres.	
Scomber *thynnus.*		
Sparus *chrysops.*	Queue d'or.	
Tetrodon *sceleratus.*		
Tetrodon *ocellatus.*		

INSECTES DONT LA PIQURE EST VENIMEUSE.

Tarentula.	Tarentule napolitaine.
Scorpio.	Scorpion.
Vespa *crabo.*	Frélon.
Vespa *vulgaris.*	Guêpe.
Apis *mellifica.*	Abeille.
Culex *pipiens.*	Cousin.
OEstrus *bovis.*	Taon.

INSECTES VÉNÉNEUX LORSQU'ON LES AVALE.

Meloe *vesicatoria.*	Cantharides.

SERPENS VENIMEUX.

Coluber *berus.*	Vipère commune.
Coluber *prester.*	Vipère noire.
Coluber *naja.*	Serpens à sonnettes.
Crotalus *horridus.*	
Serpent non déterminé et nommé par les Espagnols,	
Cobra de *capello.*	
Coluber *carinatus.*	

ANIMAUX.

SYMPTOMES.	TRAITEMENT.
ont brûlans; la soif est ardente, et ouvent la peau se couvre d'une érup-ion (l'urticaire); dans quelques cas a mort peut survenir.	même liqueur. L'eau très-édulcorée, à laquelle on ajoute de l'éther, peut être donnée comme correctif du poison; et l'eau de luce, pour en détruire complètement les effets sur l'économie. Si à la suite des évacuations il survient des spasmes, il faut recourir au laudanum à haute dose; s'il survient quelque inflammation, on la combattra par les remèdes appropriés.
En général, la piqûre de ces insectes 'occasionne qu'un peu de douleur et de onflement. Cependant les conséquences ont quelquefois plus graves : les nausées, es vomissemens, la phlogose gastrique ou ntestinale et la fièvre sont les accidens énéraux qu'elle amène, tandis qu'une nflammation grave se développe autour u lieu qui a été piqué, et se termine quel-quefois par la gangrène.	Prenez un mélange d'huile et d'alkali volatil (eau de luce), et frottez-en la partie qui a été piquée; ensuite couvrez-la d'un morceau de linge humecté avec le même médicament, ou seulement avec l'eau salée, jusqu'à ce que la douleur soit calmée. Donnez à l'intérieur, et à plusieurs reprises, quelques gouttes d'eau de luce et quelques verres de vin.
Odeur nauséeuse de l'haleine, goût cre, chaleur brûlante dans la gorge, 'estomac et l'abdomen; vomissemens réquens et quelquefois sanguinolens, vec selles copieuses et teintes de ang; douleur atroce à l'épigastre; riapisme rebelle et douloureux; ar-deur dans la vessie, strangurie ou ré-ention complète d'urine; convulsions ffreuses, délire, mort.	Vomissement par l'huile d'olives, l'eau tiède sucrée, le lait, ou l'infusion de graines de lin à haute dose, clystères émolliens; et s'il survient une inflammation de l'estomac, des reins ou de la vessie, lui opposer un traitement antiphlogistique. Plusieurs praticiens assurent que le camphre est une espèce d'antidote des cantharides, et dans le cas d'empoisonnement par ces insectes, frictionnent les cuisses et le ventre avec l'huile camphrée.
Douleur aiguë dans la partie qui a été blessée par les dents de l'animal; elle se propage bientôt à la totalité du corps; gonflement de la partie, d'abord avec dureté et couleur pâle, ensuite avec couleur rougeâtre, livide, et aspect gangréneux; yncopes, vomissemens et quelquefois ictère; pouls petit, fréquent et irré-	Si c'est un membre qui ait été mordu, il faut d'abord appliquer entre le lieu de la morsure et le cœur une ligature fortement serrée, ensuite agrandir la plaie et la laisser saigner, en la bassinant avec de l'eau tiéde, alors cautérisez avec un fer chaud ou bien avec le beurre d'antimoine; couvrez l'escarre d'un linge humecté avec parties égales d'huile et d'ammoniaque, ensuite ôtez la ligature pour ne pas gêner les progrès de l'inflammation. Les boissons

SERPENS VENIMEUX.

Gedi Paragoudou.	Nom Bengali de serpens non encore dé- minés par les naturalistes, et qui se tr- vent dans les Indes Orientales.
Katuka Rekula Poda.	
Rodrou Pam.	

BAVE DU CHIEN ENRAGÉ.

SYMPTOMES.	TRAITEMENT.
gulier ; respiration difficile, sueurs froides, affaiblissement de la vue et dérangement des facultés intellectuelles; souvent suppuration considérable de la plaie, gangrène et mort.	délayantes, chaudes, et de petites doses d'*eau de luce* seront données à l'intérieur; le malade sera mis dans un lit bien couvert, et prendra de temps en temps un peu de vin. S'il y a imminence de gangrène, on insistera sur les antiphlogistiques, ou bien l'on donnera le vin à plus haute dose avec la décoction de quinquina. Dans ces derniers temps, on a vanté comme un puissant antidote les pillules de tanjore, dont, comme on sait, l'arsenic fait la base.
A un temps qui n'est pas fixe, mais généralement entre le vingtième jour, et trois ou quatre mois après que l'on a été mordu, on ressent dans la partie une douleur ou du malaise, quoique la plaie soit cicatrisée depuis longtemps. Anxiété, langueur, spasmes, frissons, affections du moral, sommeil dérangé, respiration difficile, tels sont les symptômes qui viennent ensuite et qui augmentent rapidement; de violentes convulsions agitent tout le corps et altèrent d'une manière hideuse les traits de la face. Les yeux sont rouges et saillans, la langue s'enfle et pend hors de la bouche, une salive visqueuse coule au-dehors. Le malade éprouve une vive douleur à l'estomac, avec vomissemens bilieux; horreur des liquides, impossibilité de les avaler, envie de mordre de plus en plus prononcée, mort.	Il est plus aisé de prévenir le développement de la rage que de la guérir lorsqu'elle est décidée; il est même douteux qu'on ait jamais réussi dans ce dernier cas. Plusieurs remèdes ayant des propriétés diverses ou opposées, ont été tour-à-tour employés sans succès. La saignée jusqu'au blanc, les bains froids et chauds n'ont pas mieux réussi; enfin l'on a vainement essayé de presque tous les agens thérapeutiques que la médecine possède. Les moyens prophilactiques consistent dans la cautérisation comme ci-dessus; si la plaie est déjà cicatrisée au moment où les symptômes de la maladie commencent, appliquez le caustique sur la cicatrice. On peut croire que ces moyens ont quelquefois prévenu le développement de la rage; mais combien de morsures qu'on croyait envenimées n'étaient-elles que des plaies simples, parce que les dents de l'animal avaient été essuyées en traversant plusieurs plis des vêtemens?

De l'Imprimerie D'HYP.te VANDEKERCKHOVE FILS, rue Courte-des-Chevaliers.